



Biennale d'**Histoire des Théories linguistiques**  
28 Août au 1<sup>er</sup> Septembre 2006, Ile de Porquerolles (Var)  
**Histoire des Représentations de l'Origine du langage et des langues**

Mardi 29 Août 2006 : **Diversité et Stabilité des enjeux de la question de l'origine**

Atelier A : **Nature/Convention, le signe et son arbitraire**  
Synthèse de l'exposé de **Raffaella Petrilli**

Lors de cet atelier, Raffaella Petrilli (RP) nous a présenté quelques-unes des principales conceptions théoriques traitant de la question de l'origine (des langues / du langage) dans la tradition gréco-latine. L'examen de cette longue période de dix siècles (du VI<sup>e</sup> s. avant J.-C. au V<sup>e</sup> s. après J.-C.) a permis d'observer, à travers l'analyse comparative de plusieurs traditions de pensées (Pythagore *vs* Démocrite ; Aristote *vs* Épicure ; saint Augustin), un rapport complexe entre continuité et discontinuités, permanence et remodulations, tant au plan des théories elles-mêmes qu'au plan de l'interprétation des textes présentant des points de vue théoriques plus anciens.

Afin de ne pas projeter trop hâtivement sur ces conceptions antiques notre appareil conceptuel moderne (v. le binôme terme-concept couramment appelé aujourd'hui « *origine* »), RP a tout d'abord tenu à distinguer, au plan terminologique, entre théories de l'*arkhè* et théories de la *génésis* : les premières caractérisent l'école et la tradition pythagoriciennes (VI<sup>e</sup> / V<sup>e</sup> s. av.) tandis que les secondes, elles, n'apparaissent qu'avec la tradition démocritéenne (V<sup>e</sup> s. av.). En effet, c'est dans la mesure la plus objective possible des matérialités phoniques du langage<sup>1</sup> que les Pythagoriciens recherchent le principe structurant des entités préexistantes observées sous leur forme réalisée (ex. : les sons, vocaux comme musicaux). En contraste avec cette démarche basée sur le nombre et la mesure (phonométrie), la tradition démocritéenne instaure un modèle au sein duquel la dimension symbolique des phénomènes « vocaux » tend à prévaloir.

À une conception « archéiste » des faits signifiants, où le fondement originnaire est d'ordre numérique et arithmétique, s'oppose alors une conception « génétiste » de ceux-ci, où la *phônè* ne devient intéressante qu'en ce qu'elle permet d'exprimer un contenu (fonction symbolique du langage). Dès lors, et l'on trouve déjà trace de cela chez Démocrite, se fait jour l'idée que les langues sont égales (isomorphiques, entendra-t-on plus tard) au degré de connaissance que les tribus ou les « sociétés » qui les parlent ont développé au fil de leur histoire. Aussi ne considère-t-on plus les sons ou les séquences phoniques comme émanant d'un rapport intersegmental structurant, mais comme les réalisations expressives d'un contenu à géométrie variable dont le rapport significatif s'opère différemment selon les aires géographiques, le « tempérament » des communautés parlantes et, plus conventionnellement encore, selon les changements historiques survenus dans ces communautés<sup>2</sup>.

RP a ensuite montré que les traces de la conception démocritéenne (conventionnaliste et « génétiste ») sont aisément décelables dans le discours aristotélicien (v. la *Métaphysique* ou l'*Organon* [« De l'interprétation »]). Le concept d'*onoma* tel qu'Aristote le développe correspond ainsi dans ce paradigme théorique à l'assemblage d'ordre symbolique des deux parties sémiotiques

---

<sup>1</sup> Au sens strict (anthropocentrique) : humain ; comme au sens plus large (anthropomorphique) : celui des instruments de musique. On est tenté de voir dans ces premières descriptions phonétiques empiriques des embryons de phonétique expérimentale, acoustique (recherche du rapport ou de la distance existant entre voyelles, p. ex.) ou phonétique articulatoire (observation de la forme des lèvres, de la place des articulateurs, etc.).

<sup>2</sup> V. l'impact qu'ont pu avoir les réflexions sur l'écrit dans une conception symboliste de ce qui commence à devenir « (le) signe linguistique ».





Biennale d'**Histoire des Théories linguistiques**  
28 Août au 1<sup>er</sup> Septembre 2006, Ile de Porquerolles (Var)  
**Histoire des Représentations de l'Origine du langage et des langues**

signifiante et signifiée, le « mot » fixant dans la langue un *noèma* conventionnel dont la production et la mutation sont conditionnées par le temps historique. À cet égard, l'analyse aristotélicienne présente l'intérêt de distinguer entre sons « inarticulés », qui « indiquent » quelque chose (ex. : les cris des animaux), et sons « articulés », qui permettent d'attribuer aux notions un nom qui leur convienne (à ce sujet, Aristote juge importante la place de la « technique » dans la genèse des symboles, ce qui est une façon, en ses termes, de mettre en relief le rôle de la dimension praxéologique dans la structuration sémantique des unités linguistiques). La relation intersubjective est donc fondamentale ici, qui dissocie assez clairement humain de non-humain et conventionnel de naturel.

Face aux nombreux problèmes posés par l'opposition nature *vs* convention, Épicure adopte quant à lui une position plus subtile, en stipulant qu'un mot, par exemple, n'a de valeur sémantique que celle qui appartient à la langue, et donc que, même *in absentia* et sans connaissance réelle de la chose, tout mot peut fonctionner. Cependant, si l'usage crée la convention (approche « génétiste »), Épicure associe à l'origine de la prénotation – susceptible de recevoir un nom – une conception de nature plus « archéiste ».

Pour Augustin, par ailleurs, c'est dans la conception instaurant en modèle de référence le rapport de l'homme à Dieu que la question de l'« origine » des faits linguistiques est envisagée (ou plutôt : c'est à cause de cette conception qu'elle ne l'est pas ou l'est à peine). En cela, le conventionnalisme intersubjectif ordinaire n'a plus de raison d'être puisque tout se passe dans l'extraordinaire, entre Dieu et l'homme...

Synthèse rédigée par Bruno Courbon, Doctorant,  
Université de Lyon II